

Pour Olivier Cadiot, Prim a la qualité

4 mars 2013 à 21:06

Expérience. L'auteur se démultiplie et prête sa voix à Gertrude Stein dans un film adapté de son «Fairy Queen».

Par **ERIC LORET**

Double actualité du poète Olivier Cadiot, mais ce n'est pas sur papier. Un CD, tout d'abord, avec son complice Rodolphe Burger, *Psychopharmaka*, leur premier enregistrement depuis 2002 et *Hôtel Robinson*. Un film ensuite, d'Isabelle Prim, petite merveille d'invention cinématographique d'après le *Fairy Queen* de Cadiot (P.O.L., 2003), passé par la Berlinale et qui ira au festival du cinéma indé de Buenos Aires, puis dans d'autres, on l'espère.

Burger et Cadiot ont déjà donné le disque en concert au festival d'Avignon ou à la BNF le mois dernier, dans le cadre d'un week-end allemand. Ils le reprennent le 18 avril à Rennes, à la Criée. *Psychopharmaka* part à la recherche hallucinée du célèbre Kaspar Hauser, enfant sauvage d'outre-Rhin auquel Herzog consacra un film. Dans ce voyage d'hiver suisse et allemand, les deux compères recueillent les voix de personnes qu'ils rencontrent et les mélangent avec celles de Paul Celan, Kurt Schwitters, Joseph Beuys, Gilles Deleuze ou Christoph Marthaler, avant d'entonner eux-mêmes, gâterie suprême, une reprise du gaga tube *Da Da Da* (1982) de Trio.

Christophe. Le film d'Isabelle Prim, intitulé *Déjeuner chez Gertrude Stein*, fait aussi beaucoup usage du son. Tout y est postsynchronisé : bruits monstrueux, voix de Gertrude interprétée par Olivier Cadiot, voix de la fée, tout est faux, sauf la voix d'Alice B. Toklas qui est en son direct car l'amante-cuisinière-éditrice de Stein est interprétée par... le chanteur Christophe.

Normal, précise la réalisatrice, puisque Cadiot, dans *Fairy Queen*, décrit Alice comme «*un serpent à moustache*». Quand Christophe est au piano, le son enfin devient vrai. L'autre raison du père d'*Aline*, c'est que Prim l'a rencontré en étant monteuse sur *les Mouvements du bassin* de HPG, dont Christophe composa en partie la musique. Sa présence «*était ainsi une nouvelle piste*, explique Prim, *et même mieux que cela, l'incarnation de ce "nouveau chant convoqué" dont Cadiot parle souvent à propos des mises en scène de ses livres au théâtre*».

Le récit-drame de Cadiot, jadis porté à la scène par Ludovic Lagarde, raconte l'histoire d'une fée invitée à déjeuner chez l'écrivaine américaine. Elle doit faire aussi une petite danse, performance, réciter, on ne sait. Trac. Mais arrivée chez la prêtresse littéraire, déception : la prestation féerique sera pour une autre fois.

«*A partir du moment où j'ai décidé d'adapter le livre, c'est dans cette position que je me suis mise moi-même : la position d'une jeune femme appelée à rendre des comptes en présentant son travail dans le plus beau des écrans, le salon de Gertrude, bien sûr, mais aussi, et d'abord, le livre de Cadiot. Celui-ci a bien voulu prêter sa voix à Gertrude Stein, interprétée par Isabelle Saint-Saëns. Tout au long de l'élaboration du film, et même s'il ne l'a découvert qu'une fois fini, Olivier Cadiot a été ma Gertrude Stein, mon surmoi. Ma vraie fée, aussi.*»

Rythmique. La fée du film, quant à elle, est bizarrement montée sur roulettes et démesurée, glissant d'un plan à l'autre, se penchant dans l'appartement de Stein et Toklas comme une Alice au pays des vermeilles. Prim a su rendre la rythmique propre aux textes de Cadiot, accélération, inspiration, apnée, décélération, par des collages de mots sur l'image, des cadrages inattendus sans être flagrants et, on l'a dit, un travail sur la présence du son. Soit un équivalent filmique de ce que Cadiot fait à la fiction, une expérimentation qui laisse respirer la narration, mais «*change*» quand même un peu «*le monde*».

«*Psychopharmaka*», CD de Rodolphe Burger & Olivier Cadiot (Dernière bande).

«*Déjeuner chez Gertrude Stein*» d'Isabelle Prim. Ecce films. Rens. : dejeuner.chez.gertrude.stein@gmail.com